

.../... Antibes a la chance d'avoir un port bien abrité et marchands, courtiers viennent s'installer tout autour de l'anse Saint Roch, ils négocient les productions du moyen pays de Grasse, et en retour importent denrées et produits du Moyen Orient.

C'est l'époque où les royaumes se forment en Europe grâce ou à cause des ambitions des différents souverains. La papauté compte elle aussi comme force militaire et politique.

Dans les prémices des futures monarchies, une vie communale prend corps, ainsi les gens d'en haut se partagent l'Europe et ceux d'en bas inventent les futures communes.

Pendant le premier quart du millénaire se succèdent des postulants au Comté de Provence dont dépend le pays antibois. Les comtes Catalans, ceux de Toulouse, ceux de la Maison d'Anjou, à travers les guerres d'Italie qui sont le pendant sudiste de la guerre de Cent Ans, de nouveaux pillages, brigandages sont provoqués par les bandits, les routiers ou les corsaires Génois !

En 1286 se tient la première réunion des Etats de Provence composée de la noblesse et du clergé. Le comté se dote d'institutions qui se heurtent souvent aux « universités » nom donné aux communautés municipales.

Ces magistrats et conseillers administrent les biens de la commune avec honnêteté et sérieux, alors que les seigneurs continuent de s'adonner aux guerres et que le clergé agrandit ses richesses. La défense des intérêts de la communauté est assurée par les membres du Conseil de ville parmi lesquels sont choisis les Syndics.

Bien sûr, il y a de nouvelles élections pour cela, mais cooptation et fortune sont la règle.

Aujourd'hui encore les conseillers d'agglomération de la Communauté d'Agglomération de Sophia Antipolis (C.A.S.A.) ne sont pas élus par les citoyens et encore moins contrôlés démocratiquement !

**Negavesque**, les antibois de cette époque pouvaient non seulement se révolter mais aussi faire entendre leur colère de façon pas très catholique.

En 1243, le 39<sup>e</sup> évêque d'Antibes était nommé. Celui-ci continuant d'abuser du pouvoir absolu que l'Eglise lui octroyait, il imposait, rançonnait les habitants de la commune. En échange, ceux-ci ne bénéficiaient plus de la protection de l'évêché. La ville était à l'abandon.

La colère de nos ancêtres fut terrible puisqu'ils noyèrent Pontus en le jetant du haut du Barri dans Mare Nostrum.

Pendant des années, les Antibois furent appelés les « Negavesque » (noyeurs d'évêque), ainsi ils héritaient d'un surnom mais aussi du respect craintif des évêques et seigneurs de tous poils.

IL y a trente cinq ans, quelques militants occitans de gauche créèrent un journal à Antibes qu'ils baptisèrent le « Negavesque » en hommage à ces résistants du Moyen-âge.